

Trop c'est trop ! pétition : 6525 signatures

Pétition : 6525 signatures, remerciements à Tous...

Trop c'est trop !

Une manifestation hostile à la loi ouvrant le mariage à tous est prévue le 13 janvier prochain à Paris.

L'ampleur que prend l'implication de l'épiscopat français dans la préparation de cette manifestation ne peut pas nous laisser indifférents.

Tout d'abord, rappelons que les évêques n'ont aucun droit à parler au nom des catholiques, qu'ils n'ont jamais consultés. L'épiscopat dit vouloir un débat sur ce sujet pour faire entendre l'opinion publique française, alors qu'il ne tient aucun compte de l'opinion publique dans l'Eglise catholique, ni sur ce sujet, ni sur aucun autre.

En effet, les chrétiens, catholiques ou d'autres confessions, sont divers dans leur approche de cette question comme des autres questions de société, et nombre d'entre eux étaient présents à la manifestation du 16 décembre 2012, avec leur parti politique ou leur syndicat, ou sous la banderole « Juifs, chrétiens, musulmans, croyants pour le mariage pour tous ».

Rappelons aussi qu'aucune parole de Jésus dans l'Évangile ne donne d'indication sur ces problèmes de société : la seule urgence, la seule exigence, c'est l'amour du prochain, signe de l'amour de Dieu. Or l'Eglise catholique de Paris semble plus prompte à ouvrir ses bras et ses locaux aux manifestants du 13 janvier 2013 qu'aux SDF. Et, disant cela, nous tenons à saluer les chrétiens « de base » qui, dans les paroisses ou d'autres lieux, mettent activement et

discrètement en œuvre l'amour du prochain le plus démuné.

Il faut dire aussi à quel point les homosexuel-le-s sont blessés, humiliés par des arguments qui, tout en prétendant récuser l'homophobie, font d'eux des égoïstes prêts à saper les bases de la société en n'écoutant que leurs propres désirs. Ces caricatures, qui se multiplient à la faveur des appels à la manifestation, sont autant de douleurs pour ces personnes homosexuelles, et en particulier pour celles et ceux qui sont chrétien-ne-s et se sentent encore et toujours rejetés, comme se sentent rejetés beaucoup de parents chrétiens d'enfants homosexuels. Certaines interventions dans les paroisses ont fait beaucoup de mal.

Enfin, rappelons qu'il s'agit ici d'une loi civile, qui concerne la République française et ses citoyens. Or la collusion de fait entre l'épiscopat et les partis politiques d'opposition, notamment l'UMP, dans la préparation de la manifestation du 13 janvier 2013, est une atteinte évidente et inadmissible à la laïcité.

Pour toutes ces raisons, nous appelons les chrétien-ne-s catholiques à manifester clairement leur désaccord aux responsables de leur Eglise.

Nous ne laisserons pas une hiérarchie qui ne nous représente pas confisquer notre liberté de pensée et de parole.

Le Bureau de la fédération « Réseaux du Parvis »

Les Réseaux des Parvis

68, rue de Babylone 75007 PARIS

Tél : 01 45 51 57 13 Fax : 01 45 51 40 31

La pétition a été désactivée le 16 janvier 2013. Elle a recueilli 6525 signatures.

La pétition a été portée au secrétariat des Evêques de France le 10 janvier 2013 avec la lettre d'envoi ci-après :

Le 10 Janvier 2013

Monseigneur Antoine Herouard

Secrétaire Général

Conférence des Evêques de France

58 avenue de Breteuil

75007 Paris

Objet : Manifestation anti Mariage pour tous du 13 janvier 2013

Frère Evêque,

Au nom du bureau de notre fédération « Réseaux du Parvis », je vous transmets ci-joint le texte qui exprime notre position à propos de la manifestation annoncée pour le 13 janvier prochain à Paris en réaction contre le projet de loi ouvrant le mariage à tous.

Nous avons décidé de rendre public ce texte sous la forme d'une pétition proposée à la signature des adhérents d'associations de notre fédération, mais aussi beaucoup plus largement à toutes celles et ceux qui se sentent concernés plus ou moins directement par cette question.

Notre pétition a rencontré un très large écho. A ce jour, nous avons recueilli 5157 signatures, dont vous trouverez également ci-joint la liste, et ce nombre continue à augmenter.

Sur une question de société de ce type, nos adhérents ont des sensibilités diverses. Ce qui nous est commun est notre fidélité à l'Evangile et notre attachement au respect de la laïcité. Notre but dans cette action n'est donc pas

d'affirmer une position de la fédération Parvis sur le fond de la question du mariage pour tous. Si nous estimons tout à fait naturel que des autorités d'Eglise fassent connaître publiquement leur sentiment dans une telle circonstance, nous ne pouvons admettre que ces mêmes autorités prétendent dicter aux citoyens leurs comportements par rapport aux lois de la République, lorsque ces lois sont établies conformément aux règles de la démocratie et ne sont en rien des violations de l'exigence évangélique de justice et d'amour du prochain.

Compte tenu de leur nombre considérable, les voix de celles et ceux qui ont signé notre pétition doivent être entendues.

Beaucoup restent présents dans leurs communautés. Ils souhaitent la prise en compte des diversités de l'expression et de la pratique de leur foi, de leurs orientations sexuelles, de leurs principes de vie familiale, sociale, politique etc...

Tous souhaitent exprimer ces diversités au sein de l'Institution Eglise.

Avec notre liberté de critique et de proposition, nous sommes disposés à entrer en dialogue avec vous.

Veillez croire à nos sentiments fraternels et respectueux

Jean-Pierre Schmitz

Président de la fédération « Réseaux du Parvis

P.J. Texte de la pétition

Liste des 5157 signatures (à ce jour)

Les Réseaux des Parvis

68, rue de Babylone 75007 PARIS

Tél : 01 45 51 57 13 Fax : 01 45 51 40 31

Mariage pour tous : ce qui me peine et qui m'inquiète par Laurent Grzybowski

Au lieu de descendre massivement dans la rue et de balancer des slogans, si on prenait le temps de dialoguer et de discerner.

Au lendemain de la manifestation contre le mariage pour tous, de nombreuses voix chrétiennes se sont fait entendre pour regretter l'absence de dialogue au sein des Eglises. Des évêques ont défilé. Beaucoup ont pris des positions tranchées contre ce projet de loi. Depuis des mois, ils réclament un débat sur ce sujet pour faire entendre l'opinion publique française... tout en omettant par ailleurs de prendre en compte la diversité d'opinions des croyants. Comment appeler à un débat dans la société civile alors que le débat entre croyants n'est pas favorisé ? En ce qui me concerne, je l'ai déjà dit, je l'ai déjà écrit, dans ce débat, je refuse de choisir mon camp. Je ne veux pas entrer dans une confrontation que je juge stérile. Citoyen français, catholique de surcroît, j'essaie de comprendre et d'accueillir la réalité, non pas telle que je voudrais qu'elle soit, mais telle qu'elle est : il y a aujourd'hui, dans notre pays, des couples homosexuels qui souhaitent bâtir leur vie de couple et leur vie de famille sur le mariage. Cela peut nous surprendre, nous inquiéter peut-être, mais c'est un fait. Cette revendication, qui n'est pas nouvelle, est aussi le fruit d'une évolution de nos sociétés occidentales.

Attaché au pluralisme et au principe de laïcité, j'accorde une place primordiale aux droits de l'homme et particulièrement aux droits des plus faibles et des exclus.

Citoyen français, catholique de surcroît, j'essaie de m'engager dans la construction du lien social et, notamment, dans le dialogue interreligieux. Pour moi, la foi n'est pas (et ne peut pas être) une affaire privée, puisqu'elle est le souffle de ma vie et qu'elle donne sens à tous mes engagements. J'essaie d'en être le témoin auprès de mes enfants (je suis marié et père de famille) et auprès de ceux que je rencontre dans mes nombreux lieux de vie. Pour moi, le Christ est une personne vivante, et l'Évangile, une force de conversion pour aujourd'hui. Citoyen français, catholique de surcroît, j'essaie aussi d'être lucide sur les dérives possibles de nos systèmes de pensée (qu'ils soient politiques, philosophiques ou... religieux !). Des dérives qui ont pour noms : sectarisme, manichéisme, fondamentalisme, dogmatisme, obscurantisme ou intégrisme. Ces dérives existent partout, à droite comme à gauche, chez les croyants comme chez les incroyants, chez les laïques comme chez les religieux.

Mais aujourd'hui, je me sens en porte-à-faux avec la position d'une grande partie de mes coreligionnaires, la plus visible du moins, celle qui est descendue dans la rue, puisqu'il semble tout de même, d'après un sondage publié le 10 janvier dans *Pèlerin*, que 41% des catholiques pratiquants soient favorables au mariage pour tous. Non que, pour ma part, je sois résolument en faveur de ce mariage, non que je n'en perçoive pas les aspects discutables, mais parce que je respecte la nécessité d'une législation et la légitimité du législateur pour y réfléchir et prendre des décisions en conscience. A côté des objections possibles (que j'ai déjà eu l'occasion d'exposer dans ma précédente chronique : "Mariage gay : Faut-il choisir son camp ?"), je vois aussi beaucoup de bonnes raisons de me prononcer en faveur du mariage pour tous. Je réclame le droit d'être partagé sur un sujet comme celui-là. Il s'agit pour moi d'articuler une éthique de responsabilité avec une éthique de conviction.

Je crois que les personnes homosexuelles méritent notre écoute et méritent qu'on les aide à ne plus subir les assauts incessants de l'opprobre et du soupçon. Je crois que le souci des minorités fait partie des fondements de la démocratie et de l'éthique. Je crois que les enfants de couples homosexuels ont besoin d'être reconnus, aimés et respectés. Je crois qu'ils ont besoin, comme tous les enfants, d'une famille stable. Je crois, à cet égard, que le mariage est à la fois structurant et porteur de sens et qu'il peut aider un couple à s'enraciner dans la fidélité, le respect de l'autre, l'assistance et le secours mutuel. C'est l'une des raisons pour laquelle d'ailleurs, l'Eglise catholique a toujours préféré le mariage à l'union libre... Sauf dans ce cas précis. N'y a-t-il pas là une contradiction ?

Je crois, enfin, que l'accueil de la réalité est non seulement l'une des conditions d'un bien vivre, mais qu'elle est surtout une exigence fondamentale pour ceux et celles qui annoncent un Dieu incarné. Or, qu'on le veuille ou non, les familles homoparentales existent déjà, sous bien des formes. C'est un fait incontournable et ce n'est pas la loi qui les fabriquera. De quoi avons-nous peur ? Pourquoi ne pas reconnaître la valeur et la beauté de ce qu'elles vivent ? Pourquoi s'enfermer d'emblée dans une vision pessimiste à leur endroit ? La manière dont nous réagissons face à elles est, pour moi, révélatrice du rapport que nous entretenons avec le monde. Ce monde est-il capable d'intelligence, de grandeur ou est-il en perdition ? Sommes-nous dans la confiance ou dans la défiance ? Comme disciple de Saint Ignace, j'essaie de cultiver la bienveillance à priori.

L'Eglise défend un modèle familial, certes pertinent, mais doit-il être le seul ? Je n'ai pas la réponse. D'autres formes d'éducation ou de filiation ne seraient-elles pas envisageables ? Absolutiser le modèle "un papa, une maman, des enfants", comme absolutiser la "nature" ou je ne sais

quelle anthropologie (toujours relative), c'est prendre le risque de tomber dans une forme d'idolâtrie qui me semble bien éloignée du message évangélique. Jésus s'est-il une seule fois exprimé pour défendre tel ou tel modèle social ou familial. A-t-il encouragé l'hétérosexualité ? A-t-il condamné l'homosexualité ? A-t-il même parlé de sexe ou d'orientation sexuelle ? Jamais ! Il a appelé à l'amour des ennemis, au pardon inconditionnel, à la fidélité, à l'accueil de l'autre et à la joie d'aimer. Il a aussi fermement condamné les pharisiens et autres défenseurs de l'ordre moral.

Jésus serait-il allé manifesté le 13 janvier au Champs-de-Mars ? Même s'il m'est impossible de répondre à sa place, j'en doute car il s'est toujours méfié des mouvements de foule comme des risques de récupération politico-religieuse. Il n'a jamais été celui qui criait le plus fort car, comme nous le dit saint Paul, sa force résidait dans sa faiblesse. Et, pour lui, les personnes réelles ont toujours été plus importantes que n'importe quel système théologique ou idéologique, aussi fondé soit-il.

Dans ce débat sur le mariage pour tous, ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est la radicalisation des positions pour ou contre, tant dans la société que dans mon Eglise. C'est le glissement vers des postures dures, frontales, des anathèmes, des mises en demeure de se déclarer de façon tranchée, notamment chez certains prédicateurs qui, ces dernières semaines, lors de la messe dominicale, ont oublié de commenter les Ecritures pour mieux appeler leurs ouailles à manifester. Quel mélange des genres !

Ce qui me peine et qui m'inquiète, ce sont les réactions viscérales qui remplacent les arguments, et les a priori bibliques ou théologiques qui évitent le questionnement et l'écoute de l'Evangile. Ce sont ces affirmations qui sonnent faux quand elles annoncent, une fois de plus, l'effondrement de notre civilisation.

Ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est de voir tous ces jeunes manifestants, dont certains ont été enrôlés malgré eux dans une confrontation qui les dépasse, alors qu'il y aurait aujourd'hui tant de grands combats à mener, vitaux et urgents, où les chrétiens (les plus jeunes en particulier) ne sont pas toujours présents : la résistance à la société de consommation, la lutte contre la pauvreté et contre la faim dans le monde, la promotion des droits de l'homme (et de la femme !), le refus de l'injustice, le combat pour la paix, la recherche de la fraternité et du vivre ensemble à travers le dialogue interculturel ou interreligieux, le défi écologique ou le développement durable... Ah, comme j'aurais aimé qu'il y ait, ces dernières semaines, autant de publicité dans les paroisses de France ou sur les réseaux sociaux, pour la démarche Diaconia que pour la Manif pour tous.

Ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est le recours au sacré, tant dans la société que dans notre Eglise, pour justifier des ressentis personnels. C'est de constater que, derrière la question du mariage gay, mon Eglise n'est pas toujours au clair sur l'accueil des personnes homosexuelles. Quelle place ont-elles dans les paroisses, dans les conseils pastoraux, dans les mouvements et dans les séminaires (où elles sont exclues) ? Comment sont-elles reconnues, écoutées, respectées ? Quel regard portons-nous sur elles ?

Ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est l'oubli des familles concernées, à cause d'une approche essentiellement idéologique. Qui s'est interrogé sur la manière dont certains slogans repris ou affichés le 13 janvier, lors de la Manif pour tous, pouvaient être reçus par les couples homosexuels ou par leurs enfants ? On estime à 150 000 le nombre de couples homosexuels dans notre pays. 10 % d'entre eux auraient des enfants (un ou deux), ce qui ferait entre 20 000 et 25 000 enfants... Comme les autres, ceux-là méritent notre attention et notre respect. Nous ne devons

pas les stigmatiser.

Ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est de constater que tant de croyants n'ont pas fait leur deuil d'une société "chrétienne". Oui, de la même manière que le mariage civil n'a plus grand chose à voir avec le mariage religieux, notre monde sécularisé s'éloigne de ses racines judéo-chrétiennes (qui restent tout de même très fortes). C'est un fait, ce n'est pas une catastrophe. En Chine, en Inde, en Egypte, au Brésil ou en France, la vocation des chrétiens n'est pas de défendre une civilisation, mais de témoigner de leur foi et du bonheur de croire. Dans ce contexte, l'Eglise catholique ne peut plus se prétendre au-dessus de la mêlée, en distribuant les bons et les mauvais points. A la posture du surplomb, je préfère celle de l'écoute. C'est parce que nous écouterons les autres qu'ils nous écouteront et que nous pourrons vivre un dialogue fécond avec eux.

Ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est le fossé qui ne cesse de s'élargir entre nos Eglises et l'ensemble de la société. Tel un exutoire, la Manif pour tous aura sans doute fait du bien à ceux qui y ont participé. Elle aura permis aux plus revendicatifs d'exprimer leurs frustrations ou leur incompréhension d'un monde qui change. Mais, à l'heure de la nouvelle évangélisation, aura-t-elle contribué à faire aimer le Christ et à construire le Royaume ? J'ai quelques doutes. Je suis même convaincu du contraire. A cet égard, je crois beaucoup plus au témoignage humble et discret du quotidien qu'à n'importe quelle démonstration de force. Surtout quand il s'agit de défendre une cause discutable, qui attise les passions et divise la société française plus qu'elle ne la rassemble.

Ce qui me peine et qui m'inquiète, c'est le visage d'une Eglise qui, au lieu de chercher à accueillir et à bâtir l'avenir, pour mieux y prendre sa place et le féconder de l'intérieur, campe sur des positions conservatrices, voire réactionnaires (au sens étymologique de ces deux termes).

Souvent crispée sur les questions de morale sexuelle et familiale, elle est prête à défiler avec des organisations très marquées politiquement, de l'UMP au Front national, avec tous les risques de récupération que cela suppose. Je ne parle même pas des militants du mouvement intégriste Civitas. Dans cette triste confusion, quelle image les catholiques donnent-ils d'eux-mêmes à l'ensemble de la société ? Cette manif inutile (puisqu'on le sait, la loi sera votée) laissera des traces. De quoi accrocher une nouvelle casserole à une institution qui n'en a pas franchement besoin.

Pour conclure, je reprendrais volontiers à mon compte les propos tenus par Mgr Albert Rouet, ancien archevêque de Poitiers, dans *Le Monde* du 4 avril 2010 : « L'Eglise est menacée de devenir une sous-culture. Ma génération était attachée à l'inculturation, la plongée dans la société. Aujourd'hui, le risque est que les chrétiens se durcissent entre eux, tout simplement parce qu'ils ont l'impression d'être face à un monde d'incompréhension. Mais ce n'est pas en accusant la société de tous les maux qu'on éclaire les gens. Au contraire, il faut une immense miséricorde pour ce monde où des millions de gens meurent de faim. C'est à nous d'appriivoiser le monde et c'est à nous de nous rendre aimables ». Que dire de plus ?